

Une course qui change le regard

Parmi les milliers de coureurs attendus, une trentaine, en situation de handicap, disputera la course en joëlette.



Pour la trentaine de coureurs en situation de handicap, cette course représente un moment encore plus fort en émotion. © *Photo*

photo archives handi bo

a Foulée du festayre, organisée en prélude aux Fêtes de Bayonne chaque année, fait courir beaucoup de monde : entre 4 000 et 5 000 coureurs sont attendus le 23 juillet. Dans cet énorme peloton qui va s'élancer de la Côte des basques à Biarritz, quelques fondus de course à pied, mais surtout beaucoup de jeunes et moins jeunes venus se plonger dans l'ambiance d'une course qui a une couleur et une saveur uniques.

On y vient souvent avec des amis pour se défouler, rigoler et grimacer. La majorité du peloton a la chance d'être valide, mais pour une trentaine de coureurs en situation de handicap, cette foulée représente un moment encore plus fort en émotion. Les handisports tirent de toutes leurs forces sur leurs machines roulantes pour partager l'effort sportif au milieu du peloton et ressentir l'esprit festif de cette course.

Et puis, au cœur du peloton, il y a cet extraordinaire élan collectif des porteurs de joëlettes. Ce qui fait dire au responsable, Pascal Jeanneau : « Les personnes en situation de handicap sont toujours capables d'insuffler de l'énergie à leur équipage et, contrairement à l'idée reçue, on se fait plus plaisir qu'on en donne quand on pousse une

joëlette. »

« On nous respecte »

Lancer une joëlette dans un peloton de 4 000 coureurs, cela pouvait paraître un pari insensé pour la Foulée du festayre. Il faut savoir que ce moyen de transport ne comporte qu'une seule roue avec un siège placé au-dessus.

Des brancards à l'avant et à l'arrière permettent de faire rouler l'engin, une suspension et un frein complètent l'équipement. Avec huit porteurs qui encadrent la joëlette, pas facile de se faufiler au milieu de cette foule qui avale le bitume à toutes jambes : « On a la chance de partir devant le gros peloton, on a le temps de franchir tranquillement l'étroit tunnel du Port Vieux et ensuite, lorsque les coureurs nous rattrapent, on nous respecte. La plupart nous encouragent de la voix, d'autres même s'arrêtent pour nous proposer leur aide. Il y a une vraie solidarité, une communion, c'est formidable l'esprit de ces foulées. »

Pascal Jeanneau, éducateur au centre spécialisé d'Ustaritz, n'est pas prêt d'oublier sa première participation en 2006. Il était venu accompagner Pascal Dubois, cet ancien joueur de rugby du BO devenu tétraplégique, après un accident survenu en bord de mer : « C'était la seule joëlette et une expérience extraordinaire pour Pascal Dubois, qui avait les larmes aux yeux de se retrouver aux côtés de sportifs. Il lui avait semblé retrouver l'usage du mouvement en parcourant ces 12 km au milieu du peloton, porté par la foule et bien sûr par ses amis qui poussaient la joëlette. »

Et depuis cette première expérience réussie, les joëlettes se sont multipliées ; une vingtaine a participé à la dernière édition.

Elles seront encore un peu plus nombreuses cette année, la demande étant forte, beaucoup de parents ou d'associations voulant faire partager aux personnes en situation de handicap ce moment unique du partage de l'effort et de l'esprit festif. « Le succès de la Foulée du festayre a permis un autre regard sur le handicap, voire même un regard tout court. » Certainement la plus belle des victoires des foulées.

Mêmes valeurs qu'au rugby

Le souvenir de Pascal Dubois reste omniprésent pendant l'événement. Aujourd'hui disparu, un trophée portant son nom est remis à l'équipage respectant le plus l'esprit collectif d'une course en joëlette.

Des équipes de centres spécialisés (Hérauritz, Aintzina, Tarnos Océan, Evah Hasparren, l'Autruche sur un fil de soi, l'Otari...) vont prendre le départ avec des résidents, encadrés

le plus souvent par du personnel bénévole. Avec un seul objectif en tête : faire en sorte que les personnes en situation de handicap oublient leur problème aux côtés des valides. « J'entraîne le club de Nafarroa, ce sont les mêmes valeurs qu'au rugby. Personnellement, j'y retrouve des moments de communion et de partage comme quand je suis dans les vestiaires. »

Et Pascal Jeanneau d'ajouter : « Une année, l'équipe du BO avec Martin Gaitan a attendu au bout du pont Saint-Esprit l'équipe de l'Aviron avec Daniel Larrechea. Un peu trop, car les Bayonnais sont arrivés très vite mais, grands seigneurs, ils ont laissé la victoire aux Biarrots. »

On retrouve dans ce geste l'esprit de ces foulées, qui rassemblent une fois l'an de vrais sportifs et... de vrais festayres.

Christian Bibal